

Prier et vivre sa prière en temps de carême

Par Benjamin KABONGO ofm

Article paru dans **Dimanche** numéro 11, Hebdomadaire du 20 mars 2022 p. 14 et 15

Frère franciscain et curé dans l'Unité pastorale Notre Dame de Val-Duchesse (à Bruxelles), Benjamin Kabongo vient ici nous rappeler l'importance et la richesse de la prière, en particulier en ce temps de Carême. Cette prière, écrit-il, « qui est au chrétien ce que la respiration est à l'être vivant : vie ! »

Point n'est besoin de rappeler l'importance de la prière dans la vie du chrétien tant la prière relie le priant à Dieu, à l'autre et au cosmos. En cela elle est essentiellement une mise en relation qui unit à l'ensemble du Corps mystique du Christ. Relevant d'un besoin de parler, elle exprime la soif de Dieu dans le cœur humain selon les mots du psaume : « *Dieu, c'est toi mon Dieu ! Mon âme a soif de toi* » (Ps 62, 1). Elle est non seulement un élan, un désir ardent de relation avec Dieu mais aussi un désir réciproque que Dieu a de moi¹. Seule la prière permet de s'évader, se perdre et se glisser dans l'intime de Dieu. Elle permet la recharge des batteries spirituelles à la source d'énergie divine. Car en Dieu se trouve la source débordante du bonheur dont notre vie humaine a besoin. Dans ce domaine de la prière, il n'y a pas un meilleur Maître que Jésus lui-même.

Jésus, une vie en prière

La vie entière de Jésus oscille entre l'intense activité du Royaume et les moments de retrait et de solitude. Pèlerin infatigable, il longe les côtes et les rives des mers, parcourt les villes et les cités à la rencontre des hommes et des femmes de son temps, révélant à tous l'immense amour de son Père pour tous. Non seulement sa Parole nourrit l'être intérieur, édifie, illumine reconforte, libère et guérit mais elle ajuste, réajuste remettant sur le bon chemin. Pourtant cette intense activité au service du Royaume est loin de couper Jésus de sa relation avec son Père. On le voit se retirer tôt avant l'aube ou s'en aller tard le soir pour prier (Mc 1, 29-39). Temps de pause, la prière arrache à la tyrannie du faire et ouvre à la possibilité d'être présent à soi-même. Dans cette quête du silence, deux désirs se conjoignent, celui de Dieu et de l'Homme-Dieu. Pour Jésus, prier est présence, écoute, conversation avec son Père. Tantôt la prière est émerveillement, louange et gratitude devant la bonté, la beauté de l'amour de son Père. Tantôt elle est parole d'intercession et de supplication, communion aux souffrances du monde et offrande de celles-ci au Maître de la vie. Aux heures d'incertitude, elle s'exprime comme un appel au secours, un cri de révolte jusqu'à une remise totale de soi à la volonté du Père. Existentielle, la prière est pour Jésus un besoin essentiel qui le relie à Celui qui est Amour et Vie. De cette manière, sa vie devient un flux et reflux de l'amour et de la vie du Père. À la lumière de la prière Jésus, comment vivre sa prière en temps de carême ?

¹ Ilia DELIO, O.S.F., *La Prière franciscaine*, Paris, 2013, 36.

Comment vivre sa prière en temps de carême ?

Aujourd'hui comme au temps de Jésus nos agendasaturent et laissent peu d'espace pour se relier à soi-même, à Dieu, à l'autre et au monde. Vivre sa prière est une manière de rendre Dieu présent à soi dans la trame ordinaire de la vie surchargée. Il s'agit d'ouvrir la vie à Dieu et de la vivre dans la permanente conscience de sa présence. Mettre sa vie en prière ou vivre sa prière revient à prier à partir de son histoire tant personnelle que collective avec toute sa complexité. Il est question d'être présent à Dieu avec ses hauts et ses bas, ses ombres et lumières. Car, dans l'humilité et la vérité de la prière, se déplie les blessures et les fragilités, les doutes et les angoisses. De là naît la confiance en Celui qui est capable de se glisser par sa grâce à l'intime de l'être pour lui donner la plénitude de la vie. Acte de totale liberté et totale confiance, la prière dissipe le voile épais qui empêche de voir le monde et les autres avec le regard de Dieu. En même temps, elle libère des combats, tensions et ébullitions intérieures. Comme un printemps attendu, elle fait jaillir du fond de l'être la jubilation, la louange et l'action de grâce sans autre raison que celle de la gratuité face à l'infini et miséricordieux amour divin. Quand elle n'est pas silence, elle emprunte des mots du quotidien ordinaire.

Des mots pour habiter sa prière

Il n'existe pas un canevas standard d'une bonne prière. Le plus important est de prier à partir de sa propre situation. Dans la détresse et la souffrance, je peux dire : « Seigneur, donne-moi de trouver dans tes souffrances, l'énergie et la force nécessaires pour traverser les miennes », dans une traversée du tunnel obscur de l'existence, « sois pour moi lumière et espérance ». Devant l'inconnu de l'avenir, elle peut être une remise en confiance à la providence dans l'espérance de voir se réaliser son merveilleux dessein d'amour. Comme on peut le voir, vivre la prière c'est ramener la totalité de son histoire devant Dieu. De cette manière, la prière emprunte les méandres de l'existence et de l'histoire personnelle sans laisser à côté la vie et ses gémissements. Les mots adressés à Dieu sont le reflet de l'être, le miroir de son intériorité. Pour Ilia Delio, « la prière conduit à l'amour, à la liberté, car ce n'est que dans la liberté que nous pouvons vraiment aimer quelqu'un d'autre sans essayer de le posséder pour un motif égoïste »². La prière donne ainsi un souffle nouveau, une nouvelle fraîcheur, renouvelle l'oxygène spirituel de l'âme et insuffle en nous un nouveau dynamisme. Quand la prière nous connecte au diapason de Dieu, notre regard sur les hommes et sur les événements devient tout autre. Si la prière est rencontre de soi en Dieu et de Dieu en soi, sa dimension systémique nous relie à l'autre et à la nature. En cela elle n'est pas repli égoïste ni fermeture dans l'individualisme. Elle éveille à la fraternité humaine et écologique.

² Ilia DELIO, *La prière franciscaine*, p. 44.

Vivre une prière fraternelle et écologique

La prière relie non seulement le soi à Dieu mais aussi à l'autre et au monde. Elle est participation systémique et holistique à la vie dans toutes ses dimensions. Rien de ce qui est humain et écologique ne lui est étranger. En cela notre prière est toujours une prière incarnée en relation avec les complexes situations humaines et attentive à la nature. Elle est éveil, compassion et participation à la fraternité humaine blessée, violentée par la guerre. Il ne peut exister de blessure à la fraternité humaine qui ne nous engage à l'intercession afin que se taise le bruit des armes. L'interpellation du pape François dans *Fratelli tutti* trouve ici toute sa pertinence : « *Toute guerre laisse le monde pire que dans l'état où elle l'a trouvé. La guerre est toujours un échec de la politique et de l'humanité, une capitulation honteuse, une déroute devant les forces du mal. Nous n'en restons pas aux discussions théoriques, touchons les blessures, palpons la chair des personnes affectées. Retournons contempler les nombreux civils massacrés, considérés comme des « dommages collatéraux. Interrogeons les victimes. Prenons attentions aux réfugiés, à ceux qui souffrent des radiations atomiques ou des attaques chimiques, aux femmes qui ont perdu leurs enfants, à ces enfants mutilés ou privés de leur jeunesse* » (FT 261)³. De quoi implorer inviter les décideurs politiques et les gouvernants à se rappeler que nous sommes « tous frères et sœurs » en humanité, appelés à coexister dans notre « Maison commune ». C'est ici le lieu de faire nôtre cette prière du pape François : « *Ô Dieu, Un et Trine [...] illumine les détenteurs du pouvoir et de l'argent pour qu'ils se gardent du péché de l'indifférence, aiment le bien commun, promeuvent les faibles, et prennent soin de ce monde que nous habitons* » (LS 246)⁴. Autant notre prière est communion avec l'humanité blessée autant elle l'est avec la création violentée : « *Dieu Tout-Puissant qui es présent dans tout l'univers et dans la plus petite de tes créatures, [...] apprends-nous à découvrir la valeur de chaque chose, à contempler, émerveillés, à reconnaître que nous sommes profondément unis à toutes les créatures sur notre chemin vers ta lumière infinie* » (LS 246). Réalisons que plus que jamais, la prière est au chrétien ce que la respiration est à l'être vivant : vie!

³ Pape François, *Fratelli tutti* n° 263.

⁴ Pape François, *Laudato si*, n° 246.